

prendre la mer. Une nouvelle recrue les attendait au monastère de cette ville ; c'était la Mère Cécile de Sainte-Croix, qui obtint la permission de se joindre aux deux religieuses de Tours. Elles eurent encore pour compagnes de voyage trois Hospitalières de Dieppe, les Mères de Saint-Ignace, de Saint-Bernard et de Saint-Bonaventure, qui se rendaient à Québec pour y fonder un Hôtel-Dieu sous les auspices de la duchesse d'Aiguillon.

Le départ eut lieu le 4 mai 1639.

Départ de Dieppe et arrivée à Québec

La navigation fut longue et périlleuse : à l'exception de treize jours, cependant, il fut possible de célébrer la sainte Messe, et les ferventes religieuses eurent la consolation chaque fois de participer au Banquet sacré. Rien de plus édifiant que ce petit monastère errant sur les vagues ; la méditation toujours faite en commun et l'office récité en chœur, tout rappelait la vie paisible et recueillie du cloître. Après plusieurs périls heureusement surmontés, le voyage se poursuivit sans encombre jusqu'à Québec que l'on atteignit le 1^{er} août. La navigation avait duré trois mois.

Québec n'était alors qu'un simple rocher au pied duquel s'abritaient quelques misérables constructions habitées par les Français. Aussitôt averti de l'approche des religieuses, le chevalier de Montmagny, alors gouverneur de la Nouvelle-France, résolut de leur faire une réception digne de la grande œuvre qu'elles venaient inaugurer. Dès la pointe du jour, toute la population fut sur pied, attendant avec impatience les nouvelles venues. Le Gouverneur accompagné de la garnison et suivi de la ville entière, descendit au rivage pour les recevoir. En mettant pied à terre, la Mère de l'Incarnation et ses compagnes se prosternèrent et baisèrent avec transport cette terre, objet de tant de vœux. On les conduisit en triomphe à l'église de Notre-Dame de la Recouvrance où la messe fut célébrée ; puis, le Gouverneur les reçut à sa table au château Saint-Louis, qu'elles ne quittèrent que pour prendre possession de la demeure qui leur était destinée.

À peine arrivées, les Ursulines témoignèrent une sainte impatience de voir ces filles sauvages au salut desquelles elles venaient consacrer leur vie. Dès le lendemain de leur débarquement, les PP. Jésuites se mirent en devoir de satisfaire leur curiosité en les conduisant à Sillery, mission sauvage fondée deux ans auparavant, où se trouvaient réunies un grand nombre de familles indiennes. Ne pouvant contenir leur joie à la vue de ces pauvres enfants des bois, Marie de l'Incarnation et ses compagnes se jetèrent à leur cou, les arrosant de leurs larmes, les baisant avec effusion. Elles parcoururent toute la bourgade, et ne peuvent rassasier leurs yeux de la vue de ces bons sauvages qui les regardent stupéfaits d'étonnement.

Séjour de trois ans à la Basse-Ville

Le logement que le Gouverneur avait préparé pour les Ursulines, était loin de répondre aux besoins de la Communauté, si petite qu'elle fût. C'était une misérable mesure, située près du lieu de débarquement, et ne contenant que deux appartements. (1) Les missionnaires habitèrent ce logis pendant plus de trois années, souffrant toutes les incommodités, respirant un air vicié dans ces appartements encombrés d'enfants sauvages d'une malpropreté dégoûtante.

Une fois installées, il fallut commencer l'étude des langues sauvages. Après

(1) A l'endroit où est aujourd'hui l'ancien hôtel Blanchard.